

TABLE RONDE

# "Larry a péte un câble..."

Voilà presque dix ans que Larry Clark a investi le Palais de Tokyo, repaire des skateurs parisiens, pour tourner *The Smell of Us* (2014). Aujourd'hui, marqués par une expérience de tournage lunaire, les kids français - Théo Cholbi, Lukas Ionesco et Diane Rouxel - reviennent sur leur histoire.

PAR MAËLE DIALLO - PHOTOS : CONSTANCE CHEVÉ

## Comment vous êtes-vous retrouvés sur le film ?

**Lukas Ionesco** : Moi, j'ai passé le casting à Voltaire et j'ai été pris direct. J'aimais beaucoup ses films, je n'avais eu aucun rôle avant mais je me suis quand même pointé sans rendez-vous. J'ai attendu quatre heures avec d'autres jeunes, ils nous ont donné des bières, c'était comme un apéro. Larry n'est arrivé qu'à 20 heures. Il m'a regardé, m'a donné le scénario et m'a dit : « Je reviens dans une semaine, lis-le et si t'es chaud tu fais le film. »

**Théo Cholbi** : Moi, je buvais un café en terrasse vers Pigalle. Il y avait un des producteurs avec Camille, la directrice de casting, et ils parlaient d'un tournage.

J'ai entendu l'âge qu'ils cherchaient, donc j'ai écrit mon nom et mon numéro sur le ticket de caisse et je leur ai donné avant de partir.

**Diane Rouxel** : Je rentrais de la fac en skate quand j'ai croisé Théo. Il m'a dit qu'un film de Larry Clark allait se faire à Paris et qu'ils cherchaient une fille pour le rôle de Marie. Comme j'avais mon skate, il m'a dit : « Viens cette semaine, il y aura une soirée avec le scénariste. » Je suis arrivée dans une teuf dans un petit appart, où j'ai rencontré Lukas, et on s'est super bien entendus. Mais pendant longtemps on ne savait pas vraiment si j'étais prise.

**L.I.** : On insistait pour qu'ils choisissent Diane. On a grave poussé pour elle !

**T.C.** : Au final, on a passé sept mois

ensemble en pensant qu'on tournerait l'été d'après mais le film n'a pas eu les financements, on pensait que ça ne se ferait pas. Donc, on a repassé encore plusieurs mois ensemble.

**L.I.** : Il y a aussi une autre histoire, c'est que moi, j'avais 17 ans et la prod' ne voulait pas commencer le tournage tant que je n'étais pas majeur. Du coup, ils ont vraiment attendu l'été de mes 18 ans. Larry a pété un câble, il a carrément tagué son Airbnb ! Il est parti en mode dépression et la prod' nous disait : « Rappelez-le régulièrement en Facetime pour lui demander si ça va, dites-lui de revenir... »

**T.C.** : On a aussi fait une soirée chez Pete Doherty, qui devait jouer dans le film **L.I.** : Ah oui ! Est-ce qu'on raconte ça ? (rires) C'était très étrange, on l'a même pas vu, il était dans sa chambre. Il y avait son fils, complètement surexcité, qui nous sautait dessus... Au moment de passer à table, c'était n'importe quoi, il y avait tellement à manger, des gigots énormes ! Et avant qu'on commence, on entend des bruits d'armoire, Pete qui hurle et son équipe qui nous dit : « Bon, là il n'est pas bien, il faut partir. » On s'est retrouvés dans la rue avec le fils de Pete Doherty, la nounou...

**T.C.** : Tout ça pour dire qu'à la base, il devait jouer le rôle de Michael Pitt et en fait sur un Skype avec Larry, il a flippé et il a été remplacé.

## Comment étaient vos rapports avec Larry ?

**L.I.** : Moi, j'étais très fan et en plus de ça, à l'époque, je ne voyais pas trop mes parents, avec qui j'étais en conflit. Larry m'a un peu retourné le cerveau : il jouait le papa, me filait des thunes, m'avait pris un Airbnb et m'emmenait partout. Il me disait toujours : « Non mais t'inquiète, reste avec moi », puis il me donnait du cash ! Comme j'étais un peu perdu, je faisais tout ce qu'il voulait.

**D.R.** : Un an avant le tournage, on faisait plein de soirées avec lui, on allait à des dîners, il nous a pris sous son aile. On s'entendait très bien au début.

**L.I.** : Mais pour ma part, c'était déjà un peu malsain...

**T.C.** : Moi, j'étais un peu plus âgé et plus sûr de moi, donc il savait qu'il ne pouvait pas faire n'importe quoi. J'essayais de protéger vachement Lukas aussi. Les gens nous mettaient en garde mais on

se disait : « C'est bon, c'est que des photos, c'est du folklore. »

**L.I.** : Il aimait bien nous voir dans des hôtels, toujours dans des chambres différentes et il nous prenait en photo, etc. Il ne s'est jamais rien passé mais à chaque fois que j'y allais, je suais !

## Lukas, vous avez eu une altercation avec Larry Clark qui vous a poussé à quitter le tournage avec Théo...

**L.I.** : Oui, pendant le tournage, on a fait une soirée entre nous et ça a fini à 10 heures du matin. Sur la fin, je rentre pas dans les détails mais ça a dégénéré avec Larry. Le lendemain, je me retrouve à l'hôpital. Je ne savais pas quoi faire, je n'avais pas vu ma mère depuis un an, je ne pouvais pas l'appeler. Donc, je reviens sur le tournage et là, c'est LA scène difficile que je dois tourner, celle où je vais chez le fétichiste des pieds et il me touche les pieds, il les sent. Et cette scène, je devais la tourner avec Gaspar Noé. Je trouvais ça drôle, parce qu'on se connaissait bien. Bref, j'arrive sur le plateau, j'ai envie de défoncer Larry et je le vois, il est méconnaissable : costard, barbe rasée. Et une canne avec un pied ! **D.R.** : C'est vrai qu'on ne le reconnaissait pas avec sa barbe rasée.

**L.I.** : Larry me dit : « Bon, j'ai viré Hugo (Behar-Thinières, ndlr) et tu vas faire toutes ses scènes. » Et pire encore, il m'explique qu'on va faire la scène du fétichiste des pieds là maintenant, et qu'il va jouer à la place de Gaspar. Il m'a léché les pieds pendant deux heures en murmurant « mon petit garçon, mon petit garçon »...

**T.C.** : Du coup à la fin de cette journée, Lukas est un peu traumatisé et nous, on est choqués de l'histoire. On a appelé nos agents, on a dit qu'on ne viendrait pas sur le plateau le lendemain, que l'ambiance était trop bizarre. On n'était pas fiers parce que bon, on venait de mettre deux ans de notre vie entre parenthèses pour ce film et on aurait bien aimé le finir mais ce n'était plus possible. Lukas et moi on est partis en Bourgogne.

**D.R.** : Moi, le lendemain, j'étais déjà sur le plateau quand les garçons sont partis. J'avais appelé mon agent le matin pour lui dire que je ne voulais pas venir mais elle m'avait dit que j'avais mon contrat à honorer, donc j'y suis allée quand même. Quand Larry a découvert que les garçons n'étaient pas là, il était en colère. Trois



« DÈS QU'IL Y AVAIT UNE SCÈNE UN PEU TRASH, JE REFUSAIS. J'ESPÉRAIS QU'IL PÊTE UN CÂBLE ET QU'IL ME VIRE »

DIANE ROUXEL

heures après, il revient, il convoque toute l'équipe et se lance dans un discours en disant qu'il a revu la fin des personnages, qu'il n'a plus besoin d'eux. Je me suis effondrée, mon agent m'a dit : « Ce qui te protège, c'est le scénario, t'as signé pour CE scénario. » Il voulait me rajouter une scène dénudée et j'ai pu dire non. Il a jeté son sandwich et s'est énervé. J'ai aussi eu Michael Pitt au téléphone qui m'a un peu rassurée mais ces derniers jours de tournage où j'étais seule, c'était vraiment difficile. J'ai perdu cinq kilos en dix jours. **T.C.** : Il avait réussi à nous diviser : j'en voulais à tort à Diane et en plus il ne se comportait pas du tout pareil avec les filles et les garçons. Il était très mielleux avec les filles et il y avait un

peu un syndrome de Stockholm chez les techniciens qui se disaient : « Bon, c'est important un Larry Clark pour notre carrière. »

**L.I.** : À la base, l'histoire est géniale, c'est un genre de *My Own Private Idaho*, sauf que comme il a tout mélangé, tout détruit, qu'à la fin des figurants ont dû jouer nos scènes, bah ça ne veut plus rien dire.

**T.C.** : Après, au montage, il s'est sur-vengé de moi. Il a coupé toutes mes scènes, pour ne garder que celles où je suis hargneux et violent.

## Personne ne vous avait prévenus de son tempérament ?

**D.R.** : Quand t'es très jeune et entourée

« LA DIFFÉRENCE AVEC SES AUTRES FILMS, C'EST QU'IL N'A PAS RÉUSSI À NOUS SÉPARER DE NOTRE ENTOURAGE »

THÉO CHOLBI



d'une équipe de tournage, tu te sens protégé alors que pas du tout. Je me souviens d'un soir où je suis rentrée pas bien de mon premier jour de tournage. C'était une scène où je devais danser nue, je n'étais pas très à l'aise mais bon je le fais. Et là, Larry dit : « Bon, maintenant Hugo et Diane vous allez dans la chambre et ça continue à tourner ! ». On s'est regardés interloqués et on a dû simuler une scène d'amour qui n'était pas du tout prévue. Je me suis sentie piégée, j'étais hyper en colère.

**T.C.** : Pendant trois-quatre ans, on avait cette étiquette de « kids de Larry Clark » et en plus, on était les « kids de Larry Clark » qui s'étaient barrés de son film, ce qui n'était pas forcément vendeur. Je ne sais pas vous, mais après, sur les autres films que j'ai faits, tout

me paraissait facile. J'ai tourné avec Giannoli et on m'a dit : « Attention, il peut être un peu dur, il réécrit tout le temps », mais ça n'avait rien à voir avec Larry Clark !

**L.I.** : Moi, je n'arrêtais pas de dire : « Oh c'est fou cette ambiance, vous êtes comme une famille », et on me disait « ...normal » !

#### Ça a pris du temps pour vous en remettre ?

**L.I.** : J'ai mis beaucoup de temps, oui, j'ai grandi avec. J'ai galéré pendant au moins trois ans et c'est là que je me suis mis à la musique. Je voulais arrêter le cinéma.

**D.R.** : On est restés assez proches après le tournage, ça a aidé.

**L.I.** : Je ne pouvais pas du tout en parler, ce n'est qu'après trois ans que j'ai fait des interviews, parce que j'étais

complètement coincé. Et ça me suit encore aujourd'hui.

**T.C.** : Il y avait aussi une envie de nous faire culpabiliser. Juste avant la sortie du film, on nous a dit que Larry allait très mal, qu'il avait dû se faire opérer... Et après on l'a vu en promo, il était en forme !

**L.I.** : Après le tournage, il a rappelé Léo, mon pote tatoueur et il lui a proposé 1 000 balles pour faire le même tatouage que moi. J'ai dit à Léo qu'il ne pouvait pas faire ça, mais bon il accepte quand même pour la thune. Et après, pendant toute la promo, il répétait : « Lukas a fait les mêmes tatouos que moi, il m'aime trop » ! Je pense que ça m'a quand même fait grandir, j'ai des traumatismes, des cicatrices mais sans ça, ma vie ne serait pas du tout la même.

**D.R.** : Ça forge.

**L.I.** : Oui, il y a eu des bons côtés.

#### Comme quoi ?

**T.C.** : Ça nous a appris l'indépendance, la liberté, le choix de pouvoir se casser. La différence avec ses autres films, c'est qu'il n'a pas réussi à nous séparer de notre entourage. On était dans Paris, on connaissait mieux la ville qu'eux. On a fait des teufs de ouf aussi (rires) !

**L.I.** : Je suis sûr que même si le film n'est pas fou, il deviendra culte.

**T.C.** : Ça reste un joli film de chef op, l'image est belle, mais en termes de scénario. Si on additionne le nombre de plans sur des caleçons ou des torsos, il y a au moins 15 minutes !

**L.I.** : Tout le film, j'ai le même caleçon H&M rouge tout pété, je l'ai brûlé après le tournage et après la sortie, plein de gens voulaient me l'acheter à des prix exorbitants !

#### Aujourd'hui, vous êtes liés à vie...

**L.I.** : Diane et moi, on est partis en vacances ensemble l'été dernier, on se voit de temps en temps. Et avec Théo on est vraiment très liés, c'est mon frère.

**T.C.** : J'ai revu Michael Pitt qui m'a laissé son appart de taré à New York pendant deux semaines !

**L.I.** : Quant au skate, j'ai totalement laissé tomber. C'est devenu trop lié à ce film, ça me rappelle de mauvais souvenirs, j'ai essayé de m'y remettre l'an dernier mais ça n'a pas marché.

**T.C.** : Oui, ça n'a plus la même place dans nos vies. •



DIANE ROUXEL, BIENTÔT À L'AFFICHE DANS LE SOLEIL DE TROP PRÈS DE BRIEUC CARNAILLE. THÉO CHOLBI, DANS LES HARKIS DE PHILIPPE FAUCON ET IL SORTIRA SON PREMIER ALBUM AVEC SON GROUPE SÛEUR LE 7 OCTOBRE. LUKAS IONESCO SORTIRA SON TROISIÈME EP COURANT SEPTEMBRE.



« J'AI DES TRAUMATISMES, DES CICATRICES MAIS SANS ÇA, MA VIE NE SERAIT PAS DU TOUT LA MÊME »

LUKAS IONESCO